

# Glossaire

## Coopér@ction

- 1- Néologisme créé en 2019 pour désigner un **groupe ressource de l'A.E.-E.P.S.** <sup>(1)</sup> dont les réflexions portent sur les pratiques pédagogiques coopératives à l'École, par l'analyse et la mutualisation de gestes professionnels.
- 2- Une **conception de l'enseignement** se définissant dans la triangulation entre les termes qui la composent : la coopération (comme objectif et comme moyen), l'action (pour le rôle actif donné aux élèves) et l'«@», représentant les enjeux contemporains.

(1) Association pour l'Enseignement de l'Education Physique et Sportive

## Sommaire

421.....	4
ACQUISITION.....	4
ADELPHITE .....	4
AIDE.....	4
ALTRUISME.....	4
APPRENTISSAGE .....	4
APPRENTISSAGE COOPERATIF .....	4
APPRENTISSAGE SOCIAL .....	4
AUTO-EVALUATION .....	4
AUTONOMIE .....	4
BIENVEILLANCE .....	4
CLIMAT COOPERATIF .....	4
CLIMAT DE CLASSE.....	5
CLIMAT MOTIVATIONNEL .....	5
CO-EVALUATION .....	5
CO-REPERAGE .....	5
COACH .....	5
COLLABORATION .....	5
COMMUNICATION MEDIEE.....	5
COMMUNICATION NON VIOLENTE.....	5
COMPETITION .....	5
CONFLIT SOCIOCOGNITIF .....	5

CONSEILLER.....	5
COOPER@CTION .....	6
COOPERATION.....	6
CONSEILS COOPERATIFS.....	6
COOPETITION.....	6
COURSE AUX TICKETS .....	6
DEFICIT INFORMATIONNEL .....	6
DEVOLUTION.....	6
DYADES DISSYMETRIQUES .....	7
DYADES SYMETRIQUES .....	7
EGALITE.....	7
EGALITE DES CHANCES.....	7
EMOTION .....	7
EMPATHIE.....	7
ENTRAIDE.....	7
EQUIPE.....	7
EQUITE .....	7
EXPLICITE .....	7
FRATERNITE.....	7
GROUPE .....	8
IMPLICITE.....	8
INCLUSION SCOLAIRE .....	8
INTELLIGENCE COLLECTIVE.....	8
INTERACTIONS SOCIALES SCOLAIRES .....	8
INTERDEPENDANCE POSITIVE .....	8
INTERDISCIPLINARITE .....	8
JE-TU-NOUS-VOUS-EUX .....	8
JIGSAW TEACHING.....	8
LIBERTE .....	8
PARCOURS D'APPRENTISSAGE COOPERATIF (PAC) .....	8
PEDAGOGIE COOPERATIVE.....	8
PILIERES COOPERATIFS .....	9
PRIMARISATION .....	9
PSYCHOSOCIAL.....	9
RAPPORT A L'AUTRE .....	9
RAPPORT CONSTRUCTIF A L'AUTRE.....	9
RECIPROCITE .....	9
REFORMULATION.....	9

<b>RESPONSABILISATION .....</b>	<b>9</b>
<b>ROLE SOCIAL .....</b>	<b>9</b>
<b>SECONDARISATION .....</b>	<b>9</b>
<b>SOCIO-CONSTRUCTIVISME.....</b>	<b>9</b>
<b>SOFT SKILL.....</b>	<b>9</b>
<b>SOLIDARITE .....</b>	<b>9</b>
<b>STOP COACH .....</b>	<b>9</b>
<b>SYNERGIE COLLECTIVE .....</b>	<b>10</b>
<b>TUTORAT .....</b>	<b>10</b>
<b>TUTORE.....</b>	<b>10</b>
<b>VALEUR .....</b>	<b>10</b>
<b>VECTEUR D'INTERACTION .....</b>	<b>10</b>
<b>ZONE D'INTERACTION.....</b>	<b>10</b>

Notions	Définitions
421	Forme scolaire de pratique proposée par Myriam Gaudoux et qui consiste en un système modulable de jeu collectif (basket-ball, football, ultimate) à effectif élargi et contraint, avec une unité temporelle du match modifiée (importance du coach et de la stratégie d'équipe, conservation des scores, affrontement de différents adversaires lors d'un même match). Une équipe a plusieurs temps de jeu pour réussir un contrat de 4 points, puis de 2 points et enfin de 1 point. À l'issue de chaque contrat, les joueurs marqueurs deviennent coaches à part entière avec interdiction de rentrer sur le terrain tant que le reste de l'équipe n'a pas marqué et que le contrat suivant n'est pas rempli. Il revient à chaque enseignant de déterminer les modalités de jeu et les moyens de marquer les points des contrats.
Acquisition	Une acquisition correspond à un savoir théorique ou pratique (connaissance, capacité ou attitude). Il peut se comprendre comme à un système d'acquis voire une compétence qu'un individu a faite sienne. Elle est (à la fois) le produit (et processus) d'un <a href="#">apprentissage</a> , construit de manière consciente ou inconsciente (dans une temporalité et dans un environnement singulier). Une acquisition revêt une dimension personnelle et utilitaire pouvant être exploitée et/ou réexploitée dans un environnement similaire ou ayant des circonstances proches. (Une acquisition s'apprend, s'approprie et se transforme " dans et pour " un contexte).
Adelphité	L'adelphité se définit comme la <a href="#">solidarité</a> envers ses semblables. Le terme dépasse les concepts de <a href="#">fraternité</a> et de sororité sous un vocable non généré.
Aide	Action visant à soutenir autrui en accompagnant ses efforts ou en l'assistant vis-à-vis d'une difficulté. L'aide suppose donc une relation coopérative dissymétrique entre aidant et aidé, qui se différencie du <a href="#">tutorat</a> par son caractère contextuel, voire spontané.
Altruisme	Selon Batson, « l'altruisme est une motivation dont la finalité ultime est d'accroître le bien-être d'autrui ». Il s'agit d'une tendance naturelle, particulièrement développée chez l'être humain et qui apparaît dès 14 à 18 mois. Dans sa forme la plus étendue, l'altruisme tend vers l' <a href="#">adelphité</a> .
Apprentissage	Un apprentissage peut renvoyer à un changement comportemental ou au processus qui l'a permis : il peut donc à la fois désigner le cheminement et l' <a href="#">acquisition</a> qui en résulte. Il est fondamental de savoir qu'« il ne suffit pas qu'une expérience soit faite, ou subie, pour qu'un individu apprenne ; il faut qu'elle modifie un tant soit peu le cours de sa vie. Il ne s'agit donc pas tant de mémorisation liée à une quantité de répétitions ou d'entraînement, mais d'une expérience mémorable ayant un retentissement adaptatif. » (Recopé, 2001)
Apprentissage coopératif	L'apprentissage coopératif se définit comme une démarche d'enseignement structurée par un travail en groupe où les élèves sont interdépendants et répondent à un but commun, avec l'objectif pédagogique "de maximiser les gains sociaux et cognitifs" (Céline Buchs et Fabrizio Butera, 2015)
Apprentissage social	L'apprentissage social désigne l'ensemble des processus d'apprentissage basés sur les interactions sociales. Citons les trois principaux processus : l'apprentissage vicariant, qui résulte de l'imitation par observation (Bandura, 1986) ; l' "étayage" (Bruner, 1981) consistant à soutenir temporairement l'activité d'un apprenant en considérant sa " zone proximale de développement" (Vygotsky, 1934), c'est-à-dire la marge de développement entre son niveau actuel et celui qu'il peut atteindre grâce à l' <a href="#">aide</a> d'autrui ; le conflit sociocognitif (Doise et Mugny, 1981) qui suppose le surpassement d'une différence de points de vue entre deux sujets, capables d'interagir et de prendre en compte le point de vue d'autrui et donc d'intégrer de nouvelles idées ou façons de penser.
Auto-évaluation	Evaluation de ses propres compétences et/ou performances, discutée avec un tiers en se basant sur des critères (repères internes et/ou externes) à des fins d'appréciation, de progression ou de régulation.
Autonomie	L'autonomie est la « capacité à agir par soi-même, à choisir par soi-même et à penser par soi-même » (Foray, 2017). En effet, l'objectif de tout enseignement est que les élèves soient capables de se libérer de la tutelle de l'enseignant en acquérant les outils et les aspirations nécessaires à la conduite de leurs actions (Goirand, 1994).
Bienveillance	"Disposition favorable à l'égard d'autrui" (Dictionnaire Hachette, 2000). Elle suppose donc de la part de l'enseignant vis-à-vis des élèves une attitude d'accueil, d'écoute et d'accompagnement, tout en maintenant le niveau d'exigence nécessaire à tout <a href="#">apprentissage</a> et adapté aux capacités de chacun.
Climat coopératif	Il désigne un climat de groupe (voire de classe) du point de vue de la faculté de ses membres à <a href="#">coopérer</a> entre eux : le niveau de <a href="#">solidarité</a> , la nature des relations ou encore la capacité à interagir apparaissent comme des facteurs déterminants.

<b>Climat de classe</b>	Le climat de classe caractérise la dynamique du réseau complexe de relations qui s'établissent au sein d'une classe : entre les élèves (climat social), avec leurs enseignants (climat scolaire) et avec les savoirs qu'ils leur transmettent (climat motivationnel).
<b>Climat motivationnel</b>	Le climat motivationnel est l'environnement psychologique de la classe, qui oriente les buts et les motivations de l'élève (Ames,1992). C'est un « contexte » dans la mesure où il se caractérise non seulement par l'environnement d'apprentissage mis en place par l'enseignant, ses comportements observables (par exemple son style pédagogique), mais également par le fait qu'il est susceptible d'activer certains états internes chez l'élève en fonction des perceptions qu'il a de cet environnement (Sarrazin, Tessier & Trouilloud, 2006)
<b>Co-évaluation</b>	La co-évaluation se définit comme l'évaluation des compétences et/ou des performances d'un individu par un pair, en se basant sur des critères, dans un but d'appréciation, de progression et/ou de régulation.
<b>Co-repérage</b>	La pédagogie du co-repérage est une démarche proposée par Claude Perez-Cano et Sébastien Delarche et qui consiste à concevoir des fiches-repères pour les élèves, puis d'animer et de réguler des situations de <a href="#">co-évaluation</a> formatrices leur permettant de repérer seul, ou à plusieurs des indices sur leur motricité à des fins de positionnement dans des degrés d' <a href="#">acquisition</a> des compétences visées.
<b>Coach</b>	Le coach accompagne une personne (ou un groupe) pour <a href="#">l'aider</a> à développer ses aptitudes et atteindre ses objectifs. A l'école, il désigne un élève dont le rôle est d'accompagner des pairs vers la réussite. Contrairement à un tutorat (qui présuppose une expertise du tuteur et une relation établie dans la durée), le coaching peut s'établir sur une <a href="#">aide</a> restreinte et ponctuelle. Il s'inscrit dans un continuum éducatif, basé sur des rôles sociaux voire socialisants, et présente différents pôles : l'observation, le conseil ou encore l'entraînement.
<b>Collaboration</b>	Dynamique collective et utilitaire, basée sur une répartition de tâches, qui amène des individus à devoir agir ensemble.
<b>Communication médiée</b>	La communication médiée est une forme de communication dans laquelle l'enseignant s'adresse à un élève en charge d'en <a href="#">aider</a> un autre plutôt que directement à l'élève en activité. "On peut donc dire que l'intervention de l'enseignant fait alors "d'une pierre trois coups" : elle s'adresse à l'aidant, elle s'adresse de façon médiée au pratiquant et enfin elle incite le binôme à échanger et renforce leur coopération. " (Van de Kerkhove, Couvert & Duballet, 2016)
<b>Communication non violente</b>	La communication non violente (CNV) est une méthode de communication définie par Marshall Rosenberg fondée sur <a href="#">l'empathie</a> visant une compréhension claire et simple avec autrui. Elle se traduit concrètement par une méthodologie en 4 temps (OSBD) : "O" pour observation en commençant par décrire la situation en termes d'observation partageable ; "S" pour sentiment en exprimant ensuite les sentiments ressentis face à cette situation ; "B" pour besoin en clarifiant le ou les besoin(s) à la source des ressentis exprimés ; "D" pour demande en terminant par une demande devant être réalisable, concrète, précise et formulée positivement.
<b>Compétition</b>	La compétition se définit comme une opposition entre individus cherchant l'atteinte simultanée d'un même but et aboutit à la victoire de l'un ou de l'autre.
<b>Conflit sociocognitif</b>	Un conflit sociocognitif est la confrontation du point de vue d'un élève avec celui d'autrui engendrant des modifications de ses structures cognitives, c'est-à-dire un changement dans sa manière de penser ou de voir les choses. Il y a donc à la fois un conflit de points de vue interindividuels entre deux ou plusieurs personnes, et un conflit intra-individuel par lequel l'élève remet en cause ses perceptions, ses idées pour en créer de nouvelles. Ces modifications et avancées dans le développement des élèves ne peuvent subvenir que lorsque chacun se montre en mesure d'intégrer la réponse de l'autre pour surpasser la différence initiale de points de vue ou, à défaut, avec la médiation d'autrui, à fortiori de l'enseignant.
<b>Conseiller</b>	1-Action de conseiller  2-Personne, qui se basant sur ses expériences, ses connaissances, voire son expertise, apporte à autrui des éléments pour comprendre, répondre ou agir dans une situation donnée, au regard des ressources disponibles et de l'environnement existant. A noter, qu'il reste de la responsabilité de celui qui reçoit des conseils de les suivre ou non : le conseiller n'est pas prescripteur, il est une ressource parmi d'autres.

<p><b>Coopér@ction</b></p>	<p>1-Néologisme créé en 2019 pour désigner un <b>groupe ressource de l'A.E.-E.P.S.</b> dont les réflexions portent sur les <a href="#">pratiques pédagogiques coopératives</a> à l'École, par l'analyse et la mutualisation de gestes professionnels.</p> <p>2-Une <b>conception de l'enseignement</b> se définissant dans la triangulation entre les termes qui la composent : la coopération (comme objectif et comme moyen), l'action (pour le rôle actif donné aux élèves) et l'«@», représentant les enjeux contemporains.</p> <p>« Coopér@ction » est composé de trois termes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La <a href="#">coopération</a>, autant un objectif traduisant une priorité éducative basée sur la <a href="#">fraternité</a> et l'<a href="#">entraide</a>, qu'un moyen pédagogique s'appuyant sur la richesse des <a href="#">interactions</a> entre élèves pour optimiser leurs <a href="#">apprentissages</a> ;</li> <li>- L'<b>action</b> renvoie au rôle le plus actif possible à donner aux élèves dans leurs apprentissages et, plus largement, dans la vie de la classe, afin qu'ils développent une relation de sens vis-à-vis des savoirs et une relation de confiance entre eux et avec les enseignants.</li> <li>- L'«@» symbolise notre époque, l'ère de la révolution numérique, ce monde moderne confronté à de nombreux défis tels que notre capacité à maîtriser des avancées technologiques de plus en plus rapides et de plus en plus révolutionnaires, à faire face à des bouleversements écologiques majeures ou encore à répondre à la crise démocratique qui touche nos sociétés libérales. Ces enjeux contemporains nécessitent une véritable prise en compte pédagogique et, en particulier, la capacité à dépasser la simple transmission de savoirs disciplinaires pour s'intéresser tout autant aux élèves, c'est à dire aux citoyens que nous formons.</li> </ul>
<p><b>Coopération</b></p>	<p>Dynamique collective et <a href="#">altruiste</a> autour d'une tâche commune, qui amène des individus à agir spontanément ensemble.</p>
<p><b>Conseils coopératifs</b></p>	<p>Différentes formes de conseils ont pu être proposées dans le courant des pédagogies coopératives. A l'origine, c'est Célestin Freinet qui propose le "conseil d'enfants", destiné à la fois à gérer la coopérative mais aussi l'ensemble des questions scolaires liées au travail. La grande spécificité de ce conseil est qu'il est dirigé par des élèves se répartissant des rôles bien précis (président et secrétaire) et que l'adulte se tient en retrait, n'intervenant qu'au besoin. Fernand Oury, dans sa pédagogie institutionnelle, reprend le même type d'organisation, mettant en place un conseil destiné à traiter de la vie de groupe et plus spécifiquement à statuer sur les "ceintures" de comportement des élèves. Aujourd'hui, il résulte de ces pratiques une idée de fond et deux formes principales de conseil. L'idée de fond est que les conseils coopératifs doivent permettre aux élèves de prendre une part active à la gestion des problématiques de leur classe, favorisant à court terme un bon climat de classe et développant à plus long terme la citoyenneté des élèves. Les trois formes principales de conseils que l'on trouve sont : le conseil de coopérative (concept de l'OCCE) dont l'objet est la gestion par les élèves de la coopérative scolaire (et dont on peut envisager la transposition dans la gestion du conseil de vie collégienne ou lycéenne); le conseil de classe coopératif qui peut prendre de nombreuses formes et dont l'objectif est de donner une place aux élèves dans l'analyse de leurs résultats et de leur travail scolaire; le conseil d'élèves qui est centré sur les questions de vie de classe et les problématiques de vivre ensemble, en s'articulant autour de trois axes principaux : signaler et régler des difficultés, remercier et valoriser de bons comportements ou enfin pour proposer des projets.</p>
<p><b>Coopétition</b></p>	<p>Cette forme de travail, entre compétition et <a href="#">coopération</a> (ou entre compétition et <a href="#">collaboration</a> selon le contexte), est une opposition dont la finalité est le progrès de soi, d'un partenaire, et/ou d'un adversaire. Le travail avec <i>sparring partner</i>, avec ou sans handicap, est un exemple de coopétition.</p>
<p><b>Course aux tickets</b></p>	<p>Forme scolaire de comptage des points proposée par Aurélie Foessel en tennis de table et qui consiste en l'utilisation de tickets comme artefacts pour représenter l'évolution du score. De taille et de couleur variable selon la nature du point marqué, le but fixé aux joueurs est de traverser la table en largeur par l'accumulation de tickets obtenus et déposés derrière le filet. C'est donc bien une course aux tickets ! L'objectif pédagogique est de valoriser certaines formes de marque tout en favorisant les échanges entre élèves autour des objets d'enseignement. De plus, cela permet à l'enseignant d'avoir une lecture globale et directe du cours des matchs de l'ensemble de la classe ainsi que de l'activité des arbitres exposant aux yeux de tous leur décision.</p>
<p><b>Déficit informationnel</b></p>	<p>Renvoie aux activités dites à « déficit informationnel » dans lesquelles un groupe (ou un individu) doivent se renseigner auprès d'autres élèves pour obtenir une information volontairement manquante et nécessaire à la compréhension d'un corpus (moitié de texte, début de vidéo, etc.). Il s'agit donc d'un moyen pédagogique pour générer des interactions entre élèves et en particulier des communications verbales.</p>
<p><b>Dévolution</b></p>	<p>Dans le cadre d'une relation pédagogique, la dévolution est la transmission d'un rôle, d'une responsabilité, par un enseignant à des élèves, notamment dans une perspective d'autonomisation de ces derniers. L'acte de dévolution consiste, de la part de l'enseignant, à transposer à l'élève de manière ponctuelle et partielle un ensemble de ses compétences professionnelles, à des fins pédagogiques d'éducation et/ou de contrôle. Par exemple, le professeur d'EPS peut dévoluer une partie de son autorité à un élève en lui confiant l'arbitrage d'un groupe d'élèves lors d'un match ou la prise en main d'un groupe-classe lors de l'échauffement.</p>

<b>Dyades dissymétriques</b>	Une dyade dissymétrique est une forme de groupement associant deux élèves dont le niveau d' <a href="#">acquisition</a> diffère, qui est destinée à favoriser des <a href="#">apprentissages coopératifs</a> par guidage ou tutelle de l'élève le plus avancé en direction de son pair. Cette modalité de groupement renvoie par exemple aux travaux de Bruner sur l'étayage ou à ceux de Winnykamen sur l'observation/imitation. Il s'agit d'un système d'apprentissage basé sur un enrichissement commun "de" et "entre" un binôme d'élèves constitué par l'enseignant.
<b>Dyades symétriques</b>	Une dyade symétrique est une forme de groupement associant deux élèves dont le niveau d' <a href="#">acquisition</a> est proche ou similaire, qui est destiné à favoriser des apprentissages coopératifs par le biais d'interactions engendrant spontanément ou de manière guidée la poursuite d'objectifs partagés ou de buts communs. Cette modalité de groupement renvoie par exemple aux travaux de Doise & Mugny sur le conflit socio-cognitif (1981). Il s'agit d'un système d'apprentissage basé sur le débat et un enrichissement mutuel et commun du binôme d'élèves constitué par l'enseignant.
<b>Egalité</b>	L'égalité est une <a href="#">valeur</a> qui sous-tend que toutes les personnes puissent avoir des conditions identiques pour réaliser leurs pleins droits et leur potentiel. L'égalité est donc une visée, un objectif à atteindre et, dans le cadre de l'école, elle suppose que tous les élèves aient les mêmes chances de réussir, de s'orienter et de s'insérer socio-professionnellement. Afin de lutter contre les inégalités, il est important d'envisager l'équité comme un moyen permettant de viser l'égalité. En effet, il n'est pas toujours opportun d'offrir exactement le même traitement à chaque individu, mais plutôt d'adapter les stratégies en fonction de besoins spécifiques pour rétablir une certaine justice permettant ensuite d'atteindre l'égalité.
<b>Egalité des chances</b>	« L'égalité des chances, c'est le droit de ne pas dépendre exclusivement de la chance, ni de la malchance. C'est le droit égal, pour chacun, de faire ses preuves, d'exploiter ses talents, de surmonter, au moins partiellement, ses faiblesses. C'est le droit de réussir, autant qu'on le peut et qu'on le mérite. C'est le droit de ne pas rester prisonnier de son origine, de son milieu, de son statut. C'est l'égalité, mais actuelle, face à l'avenir. C'est le droit d'être libre, en se donnant les moyens de le devenir. C'est comme une justice anticipée, et anticipatrice : c'est protéger l'avenir, autant que faire se peut, contre les injustices du passé, et même du présent » (Comte-Sponville, 2004)
<b>Emotion</b>	Les émotions sont les moments saillants, ponctuels (bref), et nettement isolables du flux continu des états affectifs. Elles présentent différentes intensités et prennent fin avec le retrait de l'événement (Damasio, 1993, 1995, 2003). Les émotions sont des phénomènes multi-componentiels comprenant des comportements expressifs (expression du visage, intonation de la voix, geste posture du corps), des évaluations cognitives (évaluer les événements de la situation), des réactions physiologiques (battements du cœur, flux sanguin, tonus musculaire), viscérales et hormonales et des tendances à l'action ne s'accomplissant pas forcément (attaque, évitement, fuite) (Scherer, 1984).
<b>Empathie</b>	L'empathie peut se définir comme « la compréhension intuitive du monde, d'émotions, d'images et de signes d'autrui, permettant de partager les sentiments de son interlocuteur » (Decéty, 2004). De plus, il s'agit de différencier empathie émotionnelle et empathie cognitive. « L'empathie émotionnelle renvoie à la contagion émotionnelle qui peut se produire face à autrui tandis que l'empathie cognitive renvoie à la capacité à réguler celle-ci et donc à maintenir la distance nécessaire pour comprendre l'autre sans se confondre avec lui ». (Zanna, 2018).
<b>Entraide</b>	Soutien mutuel et vertueux au sein d'un groupe, par la mise en commun simultanée des efforts ou par l'alternance <a href="#">d'aides</a> réciproques.
<b>Equipe</b>	Groupe d'individus dont les membres sont unis autour d'un but commun. Si le terme est issu d'un vocabulaire maritime (l'équipage), il est aujourd'hui essentiellement utilisé dans le champ sportif, ou professionnel, pour insister sur l'interdépendance entre les membres et/ou la solidarité au sein du groupe.
<b>Equité</b>	L'équité est la vertu qui permet d'appliquer la généralité de la loi à la singularité des situations concrètes et qui vise à instaurer une <a href="#">égalité</a> de droit, en tenant compte des inégalités de fait (Comte-Sponville, 2013). Elle peut être comprise comme un moyen de justice permettant d'essayer de rétablir <a href="#">l'égalité des chances</a> à défaut de pouvoir agir sur les inégalités de traitement.
<b>Explicite</b>	Par opposition à l'implicite (qui reste de l'ordre du non-dit), l'explicite est formulé clairement et complètement, à l'oral ou l'écrit. En pédagogie, le passage de l'implicite à l'explicite témoigne d'un souci d'égalité entre élèves afin que chacun identifie les attendus et/ou bénéficient des conseils que certains ont déjà intégrés. Il s'agit ainsi que chaque élève sache quoi faire, comment le faire et pourquoi le faire.
<b>Fraternité</b>	La Fraternité est une des trois <a href="#">valeurs</a> fondamentales qui constituent la devise de la République française. Elle correspond à la forme la plus étendue <a href="#">d'altruisme</a> qui soit, puisqu'elle « procède du sentiment d'appartenir à la grande famille humaine dont tout représentant est perçu comme un frère ou une sœur dont le sort nous importe » (Ricard, 2013)

<b>Groupe</b>	Un groupe est un ensemble d'individus interagissant dans un espace social de manière plus ou moins structurée et organisée, dans l'optique d'atteindre un objectif commun. Un groupe est une organisation humaine dynamique qui évolue dans le temps et au sein de laquelle les membres tentent de "s'adapter aux différentes situations en modifiant leur structure relationnelle afin de maintenir un équilibre" (Lewin, 1968).
<b>Implicite</b>	Par opposition à l'explicite (qui est formulé clairement et complètement), l'implicite est non formulé à l'oral ou à l'écrit. De la part de l'enseignant, l'implicite est conscient ou non. Il peut concerner une situation d'apprentissage ou d'évaluation, voire une simple consigne.
<b>Inclusion scolaire</b>	L'inclusion scolaire vise à rendre l'école accessible à tous les enfants, quels que soient leurs handicaps ou différences, sans les tenir à l'écart du système "classique". Elle témoigne de volontés politiques et pédagogiques qui se traduisent respectivement par l'attribution de moyens matériels et humains et par l'adaptation de l'environnement scolaire aux besoins spécifiques de chacun.
<b>Intelligence collective</b>	L'intelligence collective a aujourd'hui le statut de science cognitive au même titre que la psychologie, l'anthropologie, les neurosciences ou l'intelligence artificielle. Elle consiste à étudier : les conditions favorisant l'émergence d'une intelligence à l'échelle d'un groupe, les paramètres qui influent sur elle ainsi que les outils et méthodes qui permettent de l'optimiser. Elle trouve notamment son origine avec les travaux de Galton (Théorème du nombre en 1907). A l'heure actuelle, les recherches s'intéressent notamment à l'impact des communications numériques sur l'intelligence collective (Conférence « Collective Intelligence » 2020).
<b>Interactions sociales scolaires</b>	Les interactions sociales scolaires d'apprentissage surviennent lorsque les actions des élèves et/ou de l'enseignant se croisent au sein d'une action conjointe, co-construite et dynamique, choisie ou subie, positive ou négative, verbale ou non verbale (et dans laquelle l'adaptation des acteurs est inhérente à son équilibre complexe). Elles supposent une co-construction, une co-élaboration dans laquelle les acteurs sont sous influence réciproque, en perpétuel déséquilibre et dans une adaptation constante aux autres acteurs de l'interaction.
<b>Interdépendance positive</b>	L'interdépendance positive est une situation dans laquelle les élèves dépendent mutuellement les uns des autres dans la quête d'un objectif en commun. Le résultat du collectif étant dépendant du résultat de chacun des élèves, ils seront amenés à devoir communiquer, <a href="#">s'entraider</a> et progresser ensemble pour comprendre les éléments de résolution d'un problème et atteindre le but préalablement fixé.
<b>Interdisciplinarité</b>	L'interdisciplinarité est un terme générique désignant « la mise en relation d'au moins deux disciplines, en vue d'élaborer une représentation originale d'une notion, d'une situation, d'une problématique » (Maingain, Dufour et Fourez, 2002). Elle se distingue de la pluridisciplinarité dans la mesure où cette dernière ne dépasse pas la « juxtaposition » entre différentes disciplines quand l'interdisciplinarité suppose un minimum d'« interaction » (Morin, 2015). On peut en distinguer deux formes principales : d'une part la multidisciplinarité consistant à étudier un même thème, un même objet, selon différents angles de vue disciplinaires (e.g. en étudiant une nation du point de vue géographique, artistique et sportif ou encore linguistique) et d'autre part la transdisciplinarité consistant à étudier ou mobiliser un même savoir dans différents cadres disciplinaires (e.g. en utilisant le même outil mathématique dans différentes disciplines).
<b>Je-tu-nous-vous-eux</b>	Forme de pratique scolaire proposée dans le champ artistique par Twiggy Lejeune-Vazquez et qui consiste dans un partage progressif de formes corporelles créées individuellement aux autres : à un partenaire, puis à un groupe et enfin à tous.
<b>Jigsaw teaching</b>	Le Jigsaw est une méthode issue du courant des <a href="#">apprentissage coopératifs</a> , développée par Aronson (1978) visant à engager tous les élèves : les interactions entre les élèves sont motivées par un but commun et basées sur l'égalité de statuts entre eux. Concrètement, au sein d'un groupe, chacun des élèves est engagé dans un domaine d'expertise pour pouvoir ensuite mutualiser ses acquis avec les autres.
<b>Liberté</b>	Elle est une des trois <a href="#">valeurs</a> fondamentales de la République française. Selon la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, « la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi. »
<b>Parcours d'apprentissage coopératif (PAC)</b>	Forme de pratique scolaire proposée par Anthony Van de Kerkhove, consistant dans le traitement d'une activité en différents degrés constituant autant d'étapes successives à co-valider par les élèves. Le parcours ainsi constitué relève d'un ciblage didactique de la part de l'enseignant pour chacun des degrés. Il est évolutif et implique une <a href="#">coopération</a> de la part des élèves qui doivent <a href="#">s'entraider</a> et se <a href="#">co-évaluer</a> pour cheminer dans le parcours.
<b>Pédagogie coopérative</b>	« Une approche pédagogique basant prioritairement et explicitement les <a href="#">apprentissages</a> des élèves sur <a href="#">l'entraide</a> et la <a href="#">coopération</a> entre pairs. » (Van de Kerkhove, Couvert & Duballet, 2016)



<b>Piliers coopératifs</b>	Trois piliers structurent la démarche pédagogique proposée par le groupe coopér@ction. Ils représentent trois dimensions professionnelles indispensables, qu'un enseignant doit investir pour favoriser la coopération entre élèves : le pilier disciplinaire, correspondant à la dimension didactique ; le pilier pédagogique, correspondant au rôle et aux compétences spécifiques de l'enseignant ; et le pilier psychosocial, qui définit les capacités à développer chez les élèves pour leur permettre de mieux coopérer avec autrui.
<b>Primarisation</b>	Se limiter à la réalisation d'une tâche confiée par un enseignant sans en comprendre les enjeux d'apprentissage.
<b>Psychosocial</b>	Relève du psychosocial tout facteur psychologique ayant une incidence sur les interactions sociales. Dans nos sociétés actuelles, les capacités psychosociales d'un individu prennent une telle importance que dès 1986, dans la charte d'Ottawa, l'OMS introduit la notion de compétence psychosociale comme élément central de la santé en la définissant comme " la capacité d'une personne à faire face efficacement aux exigences et aux défis de la vie quotidienne [...] à maintenir un état de bien-être psychique et à le démontrer par un comportement adapté et positif lors d'interactions avec les autres, sa culture et son environnement ".
<b>Rapport à l'autre</b>	Le rapport à l'autre désigne la modalité de relation principalement établie par une personne avec autrui ou avec un groupe social donné. Il peut être de nature positive lorsqu'il est agréable ou profitable à tous (protection, soin, divertissement, amitié ...) ou de nature négative lorsqu'il a des effets délétères sur l'un ou l'autre, voire sur l'ensemble des parties (conflit, attaque, domination ...) ou prendre la forme de non-relation.
<b>Rapport constructif à l'autre</b>	De façon générale, un rapport à l'autre est constructif dès lors qu'il profite à soi-même et à ceux avec qui nous interagissons, sans être préjudiciable à autrui. Plus spécifiquement, la faculté à établir un rapport constructif à l'autre est considérée au sein du groupe coopér@ction comme une des capacités psychosociales. On peut alors l'entendre comme la capacité d'un individu à établir et à entretenir des relations positives avec es personnes de son entourage, notamment en respectant les règles sociales et en s'éloignant des préjugés pour se montrer le plus <a href="#">empathique</a> , respectueux, équitable et <a href="#">altruiste</a> possible.
<b>Réciprocité</b>	Situation dans laquelle chacun peut attendre de l'autre la même chose : il s'agit donc d'un rapport bilatéral basé sur l'équilibre. La réciprocité est un des principes favorisant la coopération entre les élèves en permettant à chacun d'être impliqué, responsabilisé, et évitant à certains d'être relégués à des tâches subalternes ou de rester passifs.
<b>Reformulation</b>	Action consistant à exprimer à nouveau un propos d'une manière différente, afin d'en faciliter la compréhension par ses interlocuteurs. Par exemple, un enseignant peut reformuler une consigne pour un élève.
<b>Responsabilisation</b>	Action visant à responsabiliser autrui en lui apprenant à assumer progressivement des rôles sociaux impliquant de plus en plus de pouvoirs d'agir et d'obligations réciproques.
<b>Rôle social</b>	Fonction attribuée ou prise par quelqu'un au sein d'un groupe et correspondant à un ensemble plus ou moins délimité de tâches à assumer. Ces dernières peuvent être associées à différents droits et devoirs spécifiques.
<b>Secondarisation</b>	Processus consistant au repérage par l'élève, derrière les consignes et exercices scolaires, des attendus et des apprentissages visés par l'enseignant (s'oppose à la primarisation).
<b>Socio-constructivisme</b>	Le socio-constructivisme est une théorie de l'apprentissage, issue initialement des travaux de Lev Vygotsky, qui s'inscrit dans une double perspective : l'une constructiviste (héritée notamment des travaux de Piaget) concevant l'individu comme un acteur de la construction de ses savoirs, et l'autre sociale, envisageant les interactions sociales comme principale source des apprentissages.
<b>Soft skill</b>	Expression anglo-saxonne désignant les capacités relationnelles d'un individu et qu'on peut rapprocher des compétences psychosociales définies par l'OMS. Le groupe coopér@ction les désigne sous le vocable "capacités psychosociales" et distingue quatre pôles : "Choix et engagement", "Interaction et communication", "Accueil des émotions" et "Rapport constructif à l'autre" (Cadre théorique augmenté du groupe Coopér@ction, 2023).
<b>Solidarité</b>	Capacité que témoigne une personne ou un groupe à maintenir un lien, un engagement vis-à-vis d'autrui, quelles que soient les conditions et les difficultés rencontrées.
<b>Stop coach</b>	Pause intégrée par l'enseignant au match afin de permettre aux élèves d'interagir à propos d'observables bien identifiés. Le coach, en charge d'observer, voire de conseiller, <a href="#">aide</a> ainsi un partenaire. Le stop coach peut être commun et imposé à tous (souvent en début de séquence) ou bien laissé à la libre initiative des élèves (évolution possible en fin de séquence) :

<b>Synergie collective</b>	Dans le cadre scolaire, la synergie collective est la convergence des actions éducatives de différents acteurs qui échangent collaborent et coopèrent vers un objectif partagé. Celle-ci peut être pensée aux niveaux disciplinaire (synergie au sein de l'équipe disciplinaire), transdisciplinaire (entre les équipes disciplinaires) et établissement (ensemble de la communauté éducative).
<b>Tutorat</b>	Le tutorat est un dispositif <a href="#">d'aide</a> entre pairs, établi par l'enseignant, à des fins de guidage et de progression dans une direction donnée. Le tutorat peut être fixe, notamment lorsque l'on regroupe les élèves en dyade dissymétrique sans alternance des rôles, c'est-à-dire lorsqu'un élève « tuteur », plus avancé dans le processus de construction des compétences, <a href="#">aide</a> un camarade de niveau inférieur, appelé « tutoré ». Par ailleurs, le tutorat peut être réciproque, lorsque l'on regroupe deux élèves en dyade symétrique avec alternance des rôles, en leur permettant de <a href="#">s'entraider</a> mutuellement. Le dispositif de tutorat suppose une formation des tuteurs.
<b>Tutoré</b>	Le tutoré est un élève aidé par un tuteur. Il aura ainsi accès aux conseils d'un camarade plus débrouillé ou expert dans une situation d'apprentissage donnée et formé aux gestes du tuteur.
<b>Valeur</b>	Les valeurs sont des motivations transversales à plusieurs situations, organisées hiérarchiquement en un système propre à chacun, qui orientent nos choix, justifient nos comportements et la manière de nous adapter dans un contexte social. Si les valeurs relèvent d'une construction personnelle complexe, elles peuvent également revêtir un aspect culturel et se voir partager par un groupe social.
<b>Vecteur d'interaction</b>	Au sein d'une classe, les vecteurs d'interactions sont des "outils à même de déclencher et de structurer les relations" entre les élèves. Ils peuvent prendre différentes formes et ont pour rôle d'étayer les interactions entre élèves ou de les déclencher (par exemple en demandant de faire un choix collectif, de donner un conseil, d'attribuer un score, de porter un jugement, etc. (Van de Kerkhove, Couvert & Duballet, 2016.)
<b>Zone d'interaction</b>	Espace matérialisé par l'enseignant et spécifiquement dédié aux interactions verbales (ou non verbales) entre élèves. Cette zone peut être agrémentée d'outils facilitant l'observation, l'analyse et/ou la communication entre élèves (par exemple, un îlot en salle de classe, une zone d'observation bien identifiée avec des tables de marques pour les élèves-observateurs en sports collectifs ou des juges en danse).